

protestants réclamaient contre sa présence dans une université protestante. Il disait enseigner l'histoire de l'Eglise d'après l'Eglise ; et Mommsenn proclamait que l'histoire doit être indépendante des dogmes, affirmait que la soumission à Rome de l'abbé Spahn enlevait par le fait même tout caractère scientifique à son enseignement. Enfin les catholiques eux-mêmes n'étaient point satisfaits. L'abbé Spahn est jeune et, malgré son incontestable talent, s'était laissé entraîner à des écarts regrettables, dont le plus retentissant fut sa collaboration à un travail de ce jésuite allemand, qui jeta bruyamment le froc aux orties et se fit un titre de gloire de son apostasie religieuse. Attaqué par la *Voce della Verità* de Rome, défendu par l'*Osservatore cattolico* de Milan, l'abbé vit les catholiques se partager en deux camps sur sa personnalité. L'*Osservatore cattolico*, qui avait défendu M. Spahn, excusé ce qu'il appelait des fautes de jeunesse et blâmé vertement les attaques de la *Voce della Verità*, fait en ce moment son *mea culpa*. Il reconnaît s'être trompé sur le compte de l'abbé Spahn et, parlant de quelques nouveaux articles que celui-ci vient de publier dans des revues allemandes qu'un catholique ne saurait recevoir chez lui, il avoue que le jeune professeur n'a pas fait montre des qualités solides dont ses amis se plaisaient à l'habiller, et l'avertit qu'en gravissant les yeux bandés le mont capitulin il court grand risque de trouver la roche tarpéienne. Le professeur Spahn était un libéral quand l'empereur Guillaume l'a nommé à Strasbourg, et un libéral qui pouvait être savant ; mais il lui manquait l'âge qui donne la maturité aux études. Il est resté libéral dans la chaire de Strasbourg ; et si les protestants le trouvent trop catholique, il est non moins certain que les catholiques le trouvent trop protestant.

— La santé du Souverain-Pontife est aussi bonne que possible, et les froides journées d'hiver que nous traversons sont sans aucune influence sur son tempérament. Le Dr Lapponi disait récemment de lui que le pape n'ayant aucune maladie organique, aucune source de dépérissement en-dehors de l'âge avancé, peut parfaitement bien